

suite l'urgence et la portée, serait illusion pure. La plupart ont eu d'abord le mérite de l'obéissance aveugle, et la grâce de l'obéissance a fini par ouvrir les yeux d'un grand nombre, non pas de tous.

Même parmi nous, plusieurs subissent la philosophie et la théologie thomistiques, comme une mode à laquelle l'on ne peut pas déceimment se soustraire, mais n'y sont nullement attachés, parce qu'ils n'en ont jamais eu l'intelligence. Ce sont en général ceux qui se livrent tout entiers à l'étude de la littérature entendue d'une certaine façon, ou qui se cantonnent exclusivement dans les sciences naturelles ou autres. Ces gens se croient facilement forts de tout ce qu'ils ignorent, et n'imaginent pas qu'à leur formation intellectuelle il manque seulement le principal, une forte éducation philosophique et théologique, sans laquelle la plupart des esprits, même ornés et brillants, manquent de sérieux, de largeur et de pondération.

Pour quelques-uns le retour à la philosophie et à la théologie de saint Thomas n'est ni possible pratiquement, ni même désirable. Saint Thomas, ils le vénèrent, tellement qu'ils n'osent ni l'étudier ni même le lire : ils le déclarent plutôt inabordable. Puis, fût-il accessible aux jeunes esprits si peu enclins à la métaphysique, de quelle utilité serait, dans les conditions de la vie moderne une initiation plus complète à sa philosophie, et pour l'enseignement des fidèles et le ministère ordinaire du prêtre une connaissance approfondie de sa théologie ?

Voilà ce que l'on pense et ce que l'on dit quelquefois, ce que l'on insinue du moins, dans des réflexions frondeuses, qui ont l'intention d'être spirituelles. On ne se doute pas, que fût-on très lettré et très au courant des progrès modernes des sciences, en voulant faire ces traits d'esprit, on trahit une infirmité de jugement et une véritable ignorance de ce que l'on affecte de ne pas apprécier.

Le mot est dit, je ne le retire pas. Ce qu'il y a, dans certains pays, au fond de toutes les résistances et de toutes les oppositions à la direction de l'encyclique *Aeterni Patris*, c'est l'ignorance, l'ignorance du temps présent et du grand besoin de l'esprit moderne, l'ignorance de ce qu'est au fond la vraie philosophie et la vraie théologie, l'ignorance non seulement des œuvres et de l'enseignement de notre incomparable Docteur, mais celle de sa mission perpétuelle dans l'Eglise. Et c'est peut-être la raison pour laquelle,